

TEMPERATURE

Du 22 février 1905.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrheit, Centigrade).

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Judi, 23 février, Elfs d'Obéron.

Lun. 27 février, Consus.

Mar. 28 février, Atlantéens.

Judi, 2 mars, Chevaliers de Momus.

Lundi, 6 mars, Equipe de Protée.

Mar. 7 mars, Equipe de Cosmos.

Les Catastrophes Minières.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

On lit depuis deux jours avec une poignante horreur les détails de la catastrophe de Virgins City, un village de l'Alabama, où cent soixante hommes descendus pleins de vie dans une mine de charbon ont été foudroyés par une explosion de grisou.

Il est à croire qu'aux mines de Victoria, comme à beaucoup d'autres malheureusement, la loi requérant l'emploi de lampes de sûreté reste lettre morte.



Verdi et le phonographe.

Dode, la guerre est déclarée entre les éditeurs de musique et les fabricants de phonographes et autres instruments enregistrés de sons.

Qu'on nous permette, à ce propos, de rappeler un précédent qui a fait, voici une dizaine d'années, beaucoup de bruit dans le monde musical.

Verdi se montrait particulièrement intraitable sur la question des droits d'auteur, non point par un sentiment de l'ère — ou sait qu'il a légué toute sa fortune à des œuvres de bienfaisance — mais pour sauvegarder le principe de la propriété artistique.

Un jour, l'illustre compositeur apprit qu'une Société belge demandait à Bruxelles des auditions de ses fragments de ses œuvres.

Verdi intenta aussitôt un procès à cette Société, à laquelle il fit défense d'exploiter son répertoire musical. A l'appui de sa demande, l'illustre maître soutenait qu'il n'était pas permis de donner à l'exécution d'une œuvre une publicité plus grande que celle qui a été autorisée par l'auteur et que la "transmission téléphonique" constituait une sorte de second concert soumis à des droits.

Le tribunal admit la thèse du compositeur italien et condamna la Société belge à lui payer la somme de cinq francs par chaque audition illicite.

L'âge des gens célèbres.

Les savants ne doutent de rien. Un professeur américain, à la suite de travaux qui ont duré des années, a établi l'âge moyen auquel les hommes et les femmes célèbres ont atteint leur renommée.

Il a trouvé que 54 auteurs étaient devenus célèbres à l'âge moyen de 30 ans, 1,090 professeurs à 50 ans, 26 inventeurs à 55 ans, 857 juristes à 55 ans, 111 musiciens à 40 ans, 540 médecins à 47 ans, 416 naturalistes à 58 ans, 269 artistes à 40 ans, 528 écrivains à 38 ans, et 509... journalistes à 59 ans.

Il a fait les mêmes calculs pour les femmes, et voici ce qu'il a trouvé: 40 actrices sont devenues célèbres à 25 ans, 11 professeurs à 40 ans, 4 femmes juristes à 45 ans, 217 musiciennes à 40 ans, 7 doctresses à 42 ans, 7 naturalistes à 60 ans, 21 artistes à 40 ans, 272 femmes journalistes à 60 ans. Les femmes ne sont pas représentées dans la colonne des inventeurs, et cependant n'ont-elles pas inventé la façon de gouverner les hommes?

A LA MALMAISON.

On vient de nommer le conservateur de la Malmaison: c'est M. Georges d'Espagnas, l'auteur des "Demi-Soldes" et de la "Guerre en dentelles".

On peut espérer qu'en mal la demeure du Premier Consul et de Joséphine sera enfin ouverte aux visiteurs. Seulement il s'agit de trouver une somme de 75,000 francs environ, prévue par la direction des beaux-arts à cet effet, et qui permettra de combler les châteaux.

L'impératrice Eugénie possédait de fort beaux meubles qui ont été jadis à la Malmaison. Elle promit, voici déjà plus d'un an, de faire rechercher parmi ces souvenirs de famille ceux qui pourraient figurer au château.

Ces meubles ont été transportés dans l'un des domaines de l'impératrice à la chute du second Empire et l'impératrice Eugénie assure que leur inventaire exact n'a jamais été dressé.

En attendant mieux, l'impératrice consent à donner la harpe de Joséphine. La harpe historique est attendue incessamment à Paris.

La garde-meuble national possède, en outre, d'intéressants objets qui appartiennent à l'impératrice Joséphine ou qui mélangent les résidences impériales de Napoléon. Plusieurs sont déjà réservés pour le Ministère. Les nouveaux sous-secrétaires d'Etat des beaux arts se promettent d'achever bientôt cette intéressante reconstitution.

Nouvelles du pôle sud.

Une dépêche de Buenos-Ayres annonçait dernièrement le retour inopiné de la corvette argentine "Uruguay" qui avait été chargée de retrouver l'expédition du docteur Charcot, parti comme on sait, à la découverte du pôle sud.

L'expédition Charcot devait laisser des signaux sur divers points... Les membres de l'expédition argentine confirmèrent qu'ils n'ont absolument rien trouvé. Arrivés le 31 décembre à l'île Laurie, ils l'ont explorée lentement, et en sont repartis le 1er janvier.

Les officiers parlent avec terreur de la rencontre qu'ils firent, pendant une épaiss brume, d'un gigantesque iceberg dont ils furent miraculeusement évités.

Il n'est pas parvenu à l'heure qu'a pu se faire jusqu'à l'île de la Désolation dont il a exploré les côtes sans trouver la moindre trace du "Français".

L'expédition argentine est revenue par le détroit de Belgique; elle a reconnu l'exactitude de nombreuses découvertes de M. Gerlache que l'amirauté contestait; elle a touché ensuite à l'île de Wiebecke.

Et l'intéressant rapport du commandant de l'"Uruguay" ex-

prime, en manière de conclusion, la crainte que le "Français" n'ait fait naufrage au cours d'une des terribles tempêtes qui dévastèrent les régions polaires au commencement du mois d'avril 1904.

Ce ne sont là fort heureusement que de simples conjectures: il est permis d'espérer en core que les vaillants explorateurs n'aient pas subi le terrible sort d'Andrée et qu'ils reviendront un jour sains et saufs.

La Pétition de Gapon au Tsar.

De Saint-Petersbourg à la "Petite République": Voici le texte de la pétition de Gapon, qui constitue un véritable programme national ouvrier et paysan:

1° Libération immédiate de tous ceux qui ont souffert pour leurs opinions politiques et de tous ceux qui ont été poursuivis pour le délit de grève;

2° Reconnaissance immédiate de la liberté individuelle, de la liberté de la presse, de la parole et du droit de réunion; reconnaissance de la liberté de conscience;

3° Obligation pour l'Etat de donner l'enseignement gratuit;

4° Responsabilité des ministres devant le peuple et garantie de la légalité des actes du gouvernement;

5° Egalité de tous devant la loi;

6° Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

II Mesures contre la misère du Peuple.

1° Abolition des impôts indirects et leur remplacement par l'impôt progressif sur le revenu.

2° Abolition de tous les paiements exigés des paysans pour le remboursement des avances faites par le gouvernement pour l'achat des terres.

3° Passage progressif des terres au peuple (autrement dit, nationalisation progressive du sol);

4° Exécution des commandes de ministères de la guerre et du ministère de la marine en Russie, et non à l'étranger;

5° La fin de la guerre soumise à la volonté du peuple.

III Mesures à prendre pour la garantie du travail contre l'oppression.

1° Abolition de l'institution de l'inspection des fabriques, et création de commissions permanentes, dont une partie échoie par les ouvriers;

2° Etablissement des ébas ouvriers avec l'administration pour juger toutes les réclamations des ouvriers. Le renvoi d'un ouvrier ne pourrait être prononcé qu'après décision de ces commissions;

3° Liberté immédiate pour la création des syndicats pour la fondation de sociétés coopératives de consommation et de production;

4° Journée de huit heures;

5° Législation réglant la rémunération de tout travail supplémentaire;

6° Reconnaissance immédiate de la liberté de la lutte du travail contre le capital (autrement dit, du droit de grève et de coalition);

7° Fixation immédiate d'un salaire normal;

8° Participation obligatoire de délégués ouvriers pour l'élaboration des lois d'assurance ouvrière à la charge exclusive de l'Etat.

THEATRES.

ORPHEUS.

Les membres de la famille Nelson, acrobates et athlètes, Cunningham, les Sœurs Tobin et les autres artistes de l'Orpheus concourent à l'exécution d'un des plus intéressants spectacles de la saison à ce théâtre. En matinée comme le soir la salle de la rue St-Charles est constamment remplie.

CRESCENT.

En quelques jours Stella Mayhew a conquis une grande popularité au Crescent, où elle joue, avec une troupe d'élite, la très joyeuse comédie musicale qui a pour titre: "The Show Girl". Les spectateurs ne s'ennuient certainement pas au Crescent.

TULANE.

Le Tulane était de nouveau foulé hier. Robert Mansfield et les admirables artistes de sa troupe ont joué "The Merchant of Venice", et comme dans "Ivan the Terrible" et "Beau Brummel", ils ont obtenu un succès complet. Ce soir: "A Parisian Romance".

GREENWALL.

L'enthousiasme des spectateurs croît à chaque nouvelle représentation de "The Suburban", le mélodrame à grand spectacle qui jouent avec un brio incomparable les artistes de la troupe Baldwin-Melville. Matinée demain et samedi.

ARRESTATIONS.

Chas Georges et E. O. Turner, accusés d'avoir vendu des billets de loterie, ont été arrêtés hier après-midi par l'agent de police Duplain.

PICKPOCKETS ARRÊTÉS.

Harry C. Bell, alias Richard Prenton, et Frank Adams, alias Bad Eye, deux pickpockets bien connus de la Nouvelle-Orléans hier soir et a été envoyé à l'hôpital.

VOIS.

Pendant que M. Sam Hestlip, président du New Orleans Jockey Club se trouvait au nouveau champ de course hier après-midi un adroit filou lui a pris son portefeuille contenant \$250. Un nommé Wm. Jarvis accusé du vol a été arrêté.

Ces jours derniers un voleur est entré dans la demeure de Honoré G. Perrier rue Bourbon 733 et y a pris une montre d'une valeur de \$38. Anthony Jessemin, un nègre employé par M. Perrier, qui a disparu depuis, est accusé du vol.

ALIMENTATION DES POUMONS. PINE-TAR-HONEY DU DR BELL. Les vos poumons sont fatigués... C'est le... Préparé par E. E. Sutherland Medicine Co., Paterson, N. J.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Fâcheuse succession. — Et alors, ta tante a-t-elle laissé quelque chose à ta femme? — Hélas! oui... Ma noble épouse a hérité de son mauvais caractère!

Projet d'avenir. — La mère. — Nous ne savons pas encore ce que nous ferons de notre plus jeune... S'il est intelligent, il ira à Polytechnique; si, au contraire, il est bête, "il fera comme son père!..."

Logique enfantine.

— Comment? — Tu me dis que tu ne savons les mains et elles sont toutes noires!... — J'ai vu dire, maman, c'est parce que je les ai lavées avec du savon noir!...

FAITS DIVERS.

Acquittée. — Lily Gomez, une femme de couleur arrêtée comme suspecte et dangereuse par les détectives Schultz et Reynolds à la pension de Mme Thiel, rue Canal, 1812, a été acquittée hier matin par le recorder Fugarty.

Arrestations. — Chas Georges et E. O. Turner, accusés d'avoir vendu des billets de loterie, ont été arrêtés hier après-midi par l'agent de police Duplain.

PICKPOCKETS ARRÊTÉS.

Harry C. Bell, alias Richard Prenton, et Frank Adams, alias Bad Eye, deux pickpockets bien connus de la Nouvelle-Orléans hier soir et a été envoyé à l'hôpital.

VOIS.

Pendant que M. Sam Hestlip, président du New Orleans Jockey Club se trouvait au nouveau champ de course hier après-midi un adroit filou lui a pris son portefeuille contenant \$250. Un nommé Wm. Jarvis accusé du vol a été arrêté.

Ces jours derniers un voleur est entré dans la demeure de Honoré G. Perrier rue Bourbon 733 et y a pris une montre d'une valeur de \$38. Anthony Jessemin, un nègre employé par M. Perrier, qui a disparu depuis, est accusé du vol.

Glaces flottantes.

Le Mississippi, va prochainement charrier des glaces en face de la ville. Les glaces flottantes sont déjà en telles quantités à Vicksburg et à Natchez que la navigation est en partie interrompue à ces deux points. Seuls les bâtiments à coque de fer peuvent circuler.

En 1899 le Mississippi a charrié une grande quantité de glaces, mais elles n'ont guère entravé le trafic à la Nouvelle-Orléans. C'est un spectacle assez rare dans notre ville pour qu'il excite une certaine curiosité.

Vieillard tué par une locomotive.

John Berrigan, un vieillard âgé de soixante-dix ans, qui se disposait à traverser la rue Gravier, a été tué hier matin par une locomotive sur une voie de garage de la compagnie du chemin de fer de l'Illinois Central, à l'intersection de la rue Toussaint. Le vieillard marchait au milieu de la voie quand une locomotive de manœuvre conduite par le mécanicien Thomas Joyce l'a heurté au côté droit de la tête, le tuant sur le coup.

Acquittée.

Lily Gomez, une femme de couleur arrêtée comme suspecte et dangereuse par les détectives Schultz et Reynolds à la pension de Mme Thiel, rue Canal, 1812, a été acquittée hier matin par le recorder Fugarty.

FRACTURE.

Jennie Laskaïdo, une fillette de couleur demeurant rue Columbus 1722, est accidentellement tombée d'une balustrade hier matin et s'est fracturée la jambe droite. Elle a été transportée à l'hôpital.

Toute Femme.

Demander la à votre pharmacien. Il vous dira où se trouve le "MARVEL".

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Le "MARVEL" est un merveilleux remède pour toutes les affections féminines.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

No 24 Commencé le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIÈRE PARTIE

Toute Seule au Monde.

LES MARRONS DU FEU.

— Vous êtes décidé à passer...

— Absolument... Vous n'ignorez pas que mon père n'est toujours métré avec moi d'une sécheresse de cœur dont, très jeune, j'ai beaucoup souffert.

— De sorte qu'en cette circonstance je n'appréhenderai aucun remède de la contrainte et que je ne lui sacrifierai pas la femme qui existe peut faire la joie de mon existence.

— Un imperceptible tremblement agit les doigts de monsieur de l'Orge.

— Admettons... Mais il vous déshériterait.

— Comment, après... Vous renoncerez ainsi, de gaieté de cœur, à un supplément de rentes se chiffant à soixante mille livres... si ce n'est plus?

— J'y renoncerais s'il le faut... Mais vous n'arrivez pas... avec vos trente mille... C'est parfaitement juste... Vous voyez bien...

— Attendez... Si mes ressources actuelles ne me suffisent pas pour ma vie de garçon... elles me suffiront largement pour la vie que je mènerai avec mademoiselle Sorel.

— C'est à l'air d'un paradoxe... ce n'est cependant pas an... Sengez une minute à la simplicité de goûts de cette jeune fille... L'homme d'affaires n'était pas du tout convaincu ou, de moins, affectait de paraître ne l'être pas. Pourtant, il acquiesça:

— Soit!... Mais... et madame de Maillepré?

— Ah! voilà... dit Olivier dont le front devint sécher.

— Comment rompez-vous? — Ah! voilà... répéta Olivier. — La est la question... comme dit le prince de Danemark dans une tout autre circonstance.

— Osi... Là est la question... Ce ne sera pas comédie... Pas du tout... Vous êtes bien sérieusement engagé vis-à-vis d'elle.

— Hélas! — Et vous n'avez pas encore de projet de rupture? — Pas encore.

— Il vous faudra aller lentement... — Oui.

— Avec beaucoup de douceur et de tact... — Je le crois... — Sans peine de passer pour un pauvre galant homme... — Oh! quant à l'opinion du monde... — Vous ne vous en préoccupez pas? — Très peu... — Ça mon cher, vous avez peut-être tort... Mais, enfin, c'est un point de vue... Et je ne vous le chicanerai pas... — Mais votre chose... — Il y avait longtemps que monsieur de l'Orge se ménageait ce coup droit qu'il porta d'une manière foudroyante: — Et que faites-vous de Fran-

çois dans tout ceci? — Le résultat de cette brusque interrogation ne répondit pas à l'espoir qu'en avait eu l'homme d'affaires.

Olivier ne sourcilla point. Il devint au contraire soudainement très froid. C'était tout simple.

La pensée de François le torturait depuis tant de jours... Il se l'était lui-même tant de fois adressée, cette question: — De sorte que ce fut très posément qu'il répondit: — Mon cher de l'Orge, vous touchez là un seul point vraiment douloureux de la situation.

L'homme d'affaires était vite revenu de son étonnement... — Mais... avait poursuivi Olivier... sur ce point-là, j'en suis fixé... — Vraiment? — Oh! oui... — Et, serait-il indiscret de vous demander ce que vous avez résolu? — Du tout... voici.

— Mes observations personnelles m'ont porté à croire que François n'était de beaucoup exagéré l'importance du sentiment que mademoiselle Sorel lui a inspiré.

Monsieur de l'Orge considéra Olivier avec un ébahissement silencieux. — Mais, fidèle à sa tactique, il se contenta de dire: — Ah! vous croyez? — Oui... oui...

— Ainsi, sa passion?... — N'est qu'une passionnante... — Si vous avez cette certitude... — Si je l'ai!... Mais si je ne l'avais pas, je serais un misérable!... — Voici un bien gros mot... — Mais non... Olivier s'emballa: — Voyons, de l'Orge, François n'est-il pas plus pour moi que ne le serait un frère? — Oui... Nisus et Euryale... — Me, me adsum qui feci... Je vous l'entends de reste... — Ne plaisantez pas... — Ah! le ciel m'est témoin que je n'y songe guère, Mirebeau... — Sans lui, mes os blanchiraient près de Tuyen-Quan... — Et votre squelette se serait pas même complet... Je me suis laissé dire que les Chinois avaient la précaution d'achever les blessés français en leur coupant la tête... — C'est parfaitement vrai... Monsieur de l'Orge est cette pensée: — L'héroïsme de François est un fait bien regrettable pour moi... — Mais Olivier avait continué: — Dans ces conditions, vous voyez bien que... si je n'avais pas eu la certitude que sa préférence passionnée n'est qu'une passionnante... j'aurais commis une infamie en me laissant aller à mon amour pour mademoiselle

Sorel. — Allons donc... allons donc... dit l'homme d'affaires avec benhomie. — Si... si... — Mais puisqu'elle n'aimait pas François... — N'importe... — Qu'elle n'ait jamais été à moi comme femme ni comme maîtresse... — N'importe... n'importe... de l'Orge... — Ces scrupules vous honorent, mon cher Mirebeau. — Olivier se leva. — Il avait hâte de s'en aller... Il était vaguement mécontent de lui-même... non qu'il regrette les confidences faites à l'homme d'affaires, puisqu'il était nécessaire que celui-ci connût ses intentions... mais ce grave entretien avait ravivé en lui tant d'ambiguïtés... Cependant, il lui fallait conclure... — Résumons-nous... dit-il... — Résumons-nous... dit monsieur de l'Orge, qui s'était levé à son tour. — Et ce fut lui qui continua: — En somme, sans autres conclusions et pour ne pas jouer sur les mots, vous n'êtes venu me voir qu'à deux fins... — Savoir... — D'abord pour vous assurer de quelle manière je prenais votre liaison avec une personne à laquelle vous me supposez porter un intérêt beaucoup plus grand que celui que je lui porte

réellement... — C'est cela même... dit Olivier. — Bien... A ce sujet, vous êtes désormais tranquille... — Oui... — Les explications que je vous ai fournies vous satisfont? — Oh! complètement... — Très bien... — Ensuite, vous êtes venu me demander de vous garder le secret sur cette liaison, n'est-ce pas? — Le secret le plus absolu. — Oui... jusqu'à ce que... — Jusqu'à ce que François soit guéri de sa passionnante... car alors... — Vous lui avouerez tout... — Oui... Tout... Et cet aveu me déchargera d'un rude poids... — Je comprends ça... — Après quoi, vous achèvez de rompre avec madame de Maillepré, si ce n'est déjà fait, et vous éprousez mademoiselle Sorel... — Oh, mon cher de l'Orge... — Eh bien, c'est parfait... je vous approuve complètement... c'est très sagement raisonné... — Je vous promets le secret... — Mieux... — Quel donc? — Je vous offre mon aide... — Votre aide!... — Oui... Au cas où vous auriez besoin d'un diplomate, soit auprès de votre père... ou de madame de